

Petite revue de philosophie

L'élément conflictuel dans les relations

Pierre Bertrand

Volume 3, numéro 1, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105691ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105691ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, P. (1981). L'élément conflictuel dans les relations. *Petite revue de philosophie*, 3(1), 59–68. <https://doi.org/10.7202/1105691ar>

L'élément conflictuel dans les relations

Pierre Bertrand

Professeur au département de philosophie

La vie ne devient intéressante, n'acquiert un sens profond que pour ceux qui sont réellement sérieux. Les autres passent leur vie à rechercher des plaisirs faciles et à fuir tout ce qui est désagréable. Il y a de très graves problèmes qui se posent dans notre vie de même que dans le monde. Ceci constitue le point de départ. Comment réagit-on face à ces problèmes? Avec indifférence, passivité, impuissance, cynisme? Notre manière de réagir déterminera notre capacité de résoudre ces problèmes. Car les problèmes de la vie, de la vie courante, quotidienne sont à ce point profonds, à ce point complexes que, pour les résoudre, si jamais on peut les résoudre, il faut y mettre toute notre attention, toute notre énergie, toute notre passion. Sinon, il n'est pas possible pour nous de résoudre ces problèmes. Au point de départ, il faut

donc être totalement habité par un problème, en saisir toute l'importance, l'urgence et être déterminé à aller jusqu'au bout de ce qu'il est, sachant que si ce problème n'est pas résolu il sera là comme un fardeau, un empêchement de vivre jusqu'à notre mort. Tout cela devient très clair pour nous. Et aussi, qu'il nous faut résoudre nous-mêmes nos problèmes, et non pas aller quémander une réponse à quelque autorité ou quelque spécialiste. Car il s'agit de nous-mêmes là-dedans, et non pas d'un objet extérieur à nous, et pour nous connaître nous-mêmes, il faut nous habiter totalement, faire en sorte qu'il n'existe aucune distance, aucun intermédiaire entre l'objet étudié et nous-mêmes. C'est uniquement à cette condition que nous réussirons à dépasser ce qui est.

Toute vie est relation. Relation avec les autres, relation avec la nature, relation avec nos idées, nos sentiments, avec nous-mêmes, etc. Il est absolument essentiel d'avoir des relations adéquates. Or, on constate, on sent qu'un énorme problème se pose au niveau de nos relations, problème consistant en une difficulté d'entrer en relation effective avec l'autre. Quelle est la source de ce problème, de cette division, de ce sentiment d'isolement, de solitude? Il me faut habiter mes propres relations pour répondre à cette question. N'est-ce pas qu'il y a toujours un obstacle, un décalage entre moi-même et ce avec quoi je suis en relation? Et quel est cet obstacle, d'où vient ce décalage? Ma pensée elle-même constitue cet obstacle, c'est-à-dire tout mon bagage, mes connaissances, mes préjugés, les images que j'ai, etc. Tout cela fait en sorte que je ne peux pas entrer en contact direct et

immédiat avec ce qui est en face de moi. Ma pensée est une réponse de la mémoire, du passé alors que toute relation a lieu au présent, dans la réalité présente, ce qui fait qu'il y a un décalage, que mes réponses à ce qui est, ce qui arrive, sont toujours inadéquates. C'est ce qui explique notamment le sentiment d'isolement, de solitude que je ressens tellement souvent au coeur même des relations que j'entretiens avec les autres. Je me rends donc compte du mécanisme créateur de la division, de la séparation, de l'opposition, ce qui empêche toute réelle relation ou communication.

Il s'agit pour moi de faire une recherche, une investigation au coeur même de la question afin de parfaitement saisir de quoi il s'agit. Je me rends donc compte que la pensée elle-même, comme image, comme passé, comme conditionnement est responsable des problèmes que je rencontre au coeur de mes relations. Mais pour m'en rendre réellement compte, je dois faire corps avec ce dont il s'agit, il ne doit y avoir aucune distance entre l'observateur et l'observé. Car il n'y a en effet aucune différence entre moi-même et ma propre pensée, ou encore entre moi-même et les relations que j'entretiens. C'est uniquement en restant immobile face à tout ce processus que je cesserai d'en être la victime. C'est une question très complexe, très subtile bien que très concrète, au sens où c'est de notre vie elle-même dont il est question.

Si je me rends compte que l'image que j'ai d'une autre personne m'empêche d'entrer en relation avec elle, au sens où ma relation se fait avec l'image et non pas avec l'autre, quelle sera ma réaction? Je vois le

danger de vivre avec des images, des attentes, des théories, des explications, des justifications, des condamnations, des souvenirs, etc. (tout cela fait partie de la pensée ou de l'image). Si je vois le danger de cela, je ne laisserai pas d'emprise à la pensée ou à l'image, je vais les suivre de très près et je ne les laisserai pas créer leurs méfaits. Je ne veux pas mener une vie de laisser-aller, mais je veux aller au bout de la vie, c'est-à-dire vivre tout ce que je suis capable de vivre, comprendre tout ce que je suis capable de comprendre. Et je veux avoir des relations adéquates avec tout. Et j'ai constaté que pour ce faire, la pensée doit se taire, se vider, c'est-à-dire que je dois être totalement présent, totalement attentif, ne rien laisser passer, avoir pour ainsi dire des yeux tout autour de la tête. C'est uniquement par cette présence naturelle et non forcée de tout mon être, de tout mon corps, de tout mon coeur, de toute mon âme, de tout mon esprit que je peux traverser les énormes problèmes qui se posent à moi et qui constituent autant d'entraves sur le chemin de ma vie. L'enjeu d'un tel type de connaissance est extrêmement important. Il ne s'agit pas d'accumuler des connaissances, d'obtenir des satisfactions intellectuelles, mais de connaître avec une telle intensité, une telle force que toute connaissance est en même temps une action, une transformation. Car le tout part d'un problème que je me pose et qui concerne ma vie quotidienne. Je vois l'importance de résoudre ce problème, le danger énorme qu'il constitue si je ne le résous pas. Et la seule perception du problème, du danger met en branle toutes mes énergies. À partir de ce moment, je vais aller au bout du problème, je ne le quitterai pas avant de l'avoir vidé, de l'avoir suivi dans

tous ses recoins, d'avoir découvert tous ses secrets, d'avoir vu à l'oeuvre comment cela fonctionnait. Et de voir tout cela constitue déjà un dépassement du problème, de bien voir ce qui est constitue déjà un dépassement de ce qui est.

Nous devons employer des mots pour communiquer. Mais ce qui importe, ce ne sont pas les mots employés. Ce qui importe, ce n'est pas le mot, c'est la chose elle-même. Ce qui importe, c'est qu'il n'y ait aucune distance, aucune différence entre nous-mêmes et la chose elle-même, tellement notre investigation établit un contact intime avec la chose elle-même. Car c'est alors que nous sommes réellement, effectivement au présent, que tout le passé en nous s'est tu, pour n'être habités que par ce qui est là.

Concrètement, pratiquement, cela signifie que mes relations s'en trouvent radicalement, totalement modifiées. J'ai compris quelque chose, et cette compréhension est action, il n'y a aucune distance entre la compréhension et l'action, comprendre est agir. Nous étudions quelque chose de vivant, c'est-à-dire quelque chose qui ne reste pas en place, quelque chose de mobile, et pour le comprendre, il nous faut nous-mêmes être vivants, mobiles. Nous ne pouvons pas arrêter, figer, contenir quelque chose de vivant dans une formule, une loi, une théorie, un jugement, une conclusion. Si nous voulons réellement entrer en contact avec la vie, nous devons être aussi subtils, aussi simples, aussi vivants qu'elle. Il faut pouvoir demeurer dans un éternel présent, car la vie se trouve dans un éternel présent. Il faut donc que la pensée se taise, car la pensée est le passé. Quand nous abordons un

problème comme celui de nos relations, il s'agit de quelque chose de vivant, il s'agit en fait de nous-mêmes, et il faut pouvoir suivre cela, et ne s'installer nulle part. Alors, apprendre n'est pas accumuler des connaissances. Les connaissances font partie du passé, font en sorte que le passé s'augmente, alors qu'apprendre a lieu dans un éternel présent.

Tout cela ne constitue qu'une formulation particulière, et ce qui est important, ce n'est pas telle ou telle formulation, mais la chose elle-même que l'on tente d'exprimer, de communiquer. Il y a plusieurs façons d'aborder un problème, il y a plusieurs problèmes qui se posent, bien que tous soient reliés les uns aux autres. En en résolvant un totalement, nous résolvons tous les autres. Et pour résoudre un problème, il faut bien le poser. Un problème bien posé est un problème presque résolu. Il faut poser un problème essentiel, et non pas un problème superficiel, un problème à la mode, un problème de détail. En nous attaquant à un détail, nous n'aboutissons pas, nous piétinons, nous tournons en rond, mais en nous attaquant à l'essentiel, tous les détails se trouvent résolus.

L'image que j'ai d'un autre, d'une amoureuse, d'un amoureux, d'un étranger, d'un parent, etc. a été graduellement formée à partir de nombreuses sources, mon éducation, le passé de l'humanité et de ma race, les connaissances scientifiques ou non-scientifiques que j'ai acquises, mes lectures, les conversations que j'ai eues, les diverses propagandes que j'ai subies, religieuses, politiques, idéologiques, les différents déterminismes que j'ai subis, économiques, biologiques, climatiques, l'ensemble de mes expériences

personnelles, les blessures, les plaisirs que j'ai vécus, les espoirs, les attentes, les peurs, etc. En fait, l'image que j'ai d'un autre a été construite avec le temps, elle est un produit du passé sous toutes ses facettes et dans tous ses aspects. Cette image se modifie avec le temps, elle s'adapte aux circonstances nouvelles, aux événements nouveaux. En fait, ce n'est pas avec l'autre que j'entre en contact, mais avec l'image que j'ai de l'autre. Je suis moi-même cette image, cette image est moi, ce qui fait que je ne sors pas réellement de moi-même. Et sans cesse, il y a un conflit entre cette image et la réalité. Sans cesse, je dois réajuster cette image pour la conformer autant que possible à la réalité. Mais l'image est toujours en retard sur la réalité, car l'image vient du passé, aussi récent fut-il, alors que la réalité est toujours au présent. Et dès lors, il n'y a pas de communication instantanée, contemporaine entre moi et l'autre. En fait, il y a toujours conflit, il y a toujours une situation de conflit. L'image de l'autre est contradictoire, amour et haine, attachement et désir de détachement, attraction-répulsion, désir de possession et sentiment d'étouffement, etc. car l'image manifeste les contradictions de la pensée elle-même qui fonctionne fragmentairement. Conflit avec l'autre et conflit avec soi-même constituent un seul et même conflit. L'image est un fardeau, une projection de mes propres conflits, et à travers ce fardeau, je ne peux pas être réellement ouvert, sensible à l'autre. L'image est une défense, une résistance face à l'autre. Il y a toujours un sentiment de division, de séparation, d'isolement, d'incommunication. Et c'est l'image qui est responsable de cela. L'image est une prison dans laquelle je suis enfermé et dans laquelle j'essaie d'enfermer

l'autre. L'autre est pris dans le même problème que moi. J'entre en relation avec l'image de l'autre et l'autre entre en relation avec l'image qu'il se fait de moi. Aux images que j'ai de l'autre correspondent les images que j'ai de moi-même. Dès lors, la question devient: est-il possible de vivre sans image? Pourquoi l'image est-elle formée, pourquoi prend-elle place, s'impose-t-elle, faisant en sorte que la vie au présent devient impossible? N'est-ce pas par inattention, par ignorance? Car si je suis conscient des méfaits de l'image, est-ce que cela ne crée pas un état d'attention qui va empêcher l'image de produire ses méfaits? Car maintenant, je suis devenu conscient de quelque chose, j'ai appris quelque chose, quelque chose qui concerne toutes mes relations, la nature ou la structure même de toute relation. Je l'ai vu, je l'ai saisi, je l'ai senti. Et cela a transformé d'un seul coup toutes mes relations. Mon investigation, ma recherche a eu pour effet de créer une autre attitude, une autre puissance, une autre dimension. Une autre manière de vivre. Une manière de vivre au présent, de faire face à quelque chose, qui a déjà commencé à s'exercer vis-à-vis de toute cette question de l'image. Car je deviens *présent* à l'image, à sa structure, à sa nature et à ses méfaits, et parce que je deviens présent à l'image, je deviens également présent à l'autre. Et parce que tout se passe au présent, tout devient aussi subtil, aussi mobile et aussi ultimement inexprimable que la vie elle-même.

Les mots sont limités, inadéquats, ce qui importe ce n'est pas le mot, mais la chose elle-même. Plusieurs formulations sont possibles de la même réalité ou du

même problème. C'est un problème qu'il s'agit de résoudre dans la vie réelle, et non pas dans la pensée. La pensée, ou l'image, est cela même qui crée la division, la séparation entre l'observateur et l'observé. Cette division est à la source de tous les conflits, elle est conflit. La pensée est la réponse de la mémoire, la pensée est conditionnée par le passé. La pensée est également limitée en ce qu'elle est fragmentaire, ce qui se manifeste par des contradictions à l'intérieur de la pensée. Le réel, quant à lui, est au présent et il est total, complet. La pensée ne peut donc pas avoir une relation adéquate avec la réalité. La pensée est l'observateur, et elle invente l'observé comme différent d'elle, comme un objet extérieur. Mais en fait, la pensée est l'objet pensé. *L'observateur est l'observé.* Cela constitue une intimité, une intensité immédiate. Cela signifie que la pensée n'est plus là pour créer la division, la séparation, le conflit. Il y a contact direct et immédiat entre l'observateur et l'observé, l'observateur et l'observé disparaissent, ne prévaut qu'un état d'attention, qu'un état d'observation. Et c'est à ce niveau vécu que le problème est résolu en ce qu'il cesse de se poser, en ce qu'il n'a plus lieu de se poser.

